

י"ד וש"ס - הזיכרון לשואה ולגבורה - המחלקה לגביית עדויות

סימני: 2515/226

סימן הארכיון: -



ש ע ד ה ע ד ו ת

032847

תאריך: - זרפת: השמות: צרפתיה

העד: אהרון שמשל ARON SZEFTEL, השכלה ומקצוע: תואר: מקום וארץ לידה: 1922, לודז Looz, כתובה: יד אליהו, לה גרדיח 65

מקום מגורי העד במרוץ השלחמה/האסרעות המתוארים פקיד הסוכנות היהודית ב"א, יליד לודז, סודנש ב- PARIS, עד סרוץ המלחמה על גילגוליו הנמשך הראשי בצבא הפולני והצרפתי. כ-1940 עבר למחנה אגנלה השני בצרפת ואח"כ כתייל בצבא דה-נבל - השתתפותו בקרבות באפריקה ואיטליה, המלה משום גרפני על ידו.

הגן העדה: התגייסות העד לצבא הפולני ב- PARIS במאי 1940; האנשישמיות בצבא הפולני; בריחה העד ל-LONDON אחרי חכוסה צרפת, התגייסותו ללגיון הזרים בצבא הצרפתי של הגנרל SAULLE de והעברתו אחרי 6 חודשים לצבא הצרפתי הגנרלי; שהות העד עם יחידתו ב- ERITHREA - SOUDAN ובארץ ישראל; סירובו של העד להיענות לבקשה קרוביו שצבא בארץ להשאר אהם בגלל אי רצונו להיות בעיני הצרפתים ליהודי עריק; השתתפות העד בקרבות נגד הגרפנים בסודיה; השתתפותו בקרבות בלזב נגד צבא רומל - מעשה גבורה של העד ביוני 1942 בטביחת מצודת אוקסאג אופ (בה התכבדו הצרפתים נגד רומל במסך 16 ימים עד שהגיעה עזרת הגנרל MONTGOMERY); השתתפותו של העד בשירות מחנדכים להקרת נשק ומזון למצודה והפלה משום גרפני עם פיסו על ידו - העוקה אוח כבוד CROIX DE GUERRE ע"י הגנרל SAULLE; המסך הקרבות בלזב ובחוגים והשתתפותו של העד בשחרור חוניסיה; השתתפותו של העד בקרבות באיטליה ב-1943 על הקט GUSTAVE

השנים 1943-1945	השנים 1945-1957
העד בסוכנות היהודית בפריז מסוף 1943 ועליהו ארצה	ע"י MONTE CASSINO; אבדן עינו בתאונה; עבודה ב-1957

העדה: פסימות הכנות והמקומות מצורמות בזה

העדה כללה: עדות, מקרה, 17

מספר כולל של פגורים: 17

מקום: תל אביב, תאריך דפכבר 1965, עם העותף הראינייה סונייצר

תקופה: תאריך: 21. 11. 1966



אישור הנהלת המחלקה העדה

Nom des personnes figurant dans le témoignage d'Aron SzeftelSa famille :

Aron Szeftel
 Maryla Cyzer, sa femme
 Sylvie Szeftel, sa fille
 Bended Szeftel, son père
 Haia Liba Epstein, sa mère
 Jehuda Szeftel, son frère
 Chapsa Medwiedew, son cousin
 Dr. Liknaitzky, cousin

Personnalités et généraux de la guerre :

Prchala, général d'armée tchèque
 Zajac, général d'aviation polonais
 Charles de Gaulle, général français, chef de la Résistance
 Magrin de Vernerey, général d'armée français
 Monclar, général français
 Gentilhomme, général français
 Catreux, général français
 Montgomery, général anglais, puis Maréchal
 Elisabeth, reine-mère d'Angleterre
 Pezanansky, consul de Pologne à Londres
 Ignace Schwarzbard, député juif réfugié à Londres

Ses camarades d'armée :

Mittelmann
 Mieczyslaw Wolych, alias Michel Woolwich
 Bernard Pulmann, professeur à Paris
 Kuryansky
 Dawidowski, ingénieur
 Boranstein, acreur
 Jacques Ivert, ingénieur
 Gary Kantorowitch alias Cantaud

Autres personnalités :

Henri Bulawko, journaliste à Paris
 Abram Gilboa, consul général d'Israël à Lisbonne

Noms des Lieux évoqués dans le témoignage d'Aron Szeftel

Pologne :

Lodz

Russie :

Minsk

France :

Paris

Bordeaux

Bayonne

Biarritz

St. Jean de Luz

Camp militaire de Parthenay (Département des Deux Sèvres)

Navires :

le "Batory"

le "Neuralia"

Angleterre :

Londres

Plymouth

Camp militaire de Fulham Road

camp militaire de Olympia Circus

camp militaire de Coves

Aldershot

Afrique :

Cameroun

Soudan

Erythrée

Tunisie

Lybie : Bir Hakeim

El Adein

Tebrouk

Alexandrie

Palestine

Tel Aviv

camp de Castina

Italie :

Commentaires de Génia Schweizer sur M. Aron SZEFTTEL

J'ai fait la connaissance d'Aron Szeftel à l'occasion du vingtième anniversaire de l'appel du Général de Gaulle le 18 juin 1949. L'Association des "Français Libres" (nom porté par les soldats de l'armée de Gaulle pendant la deuxième guerre mondiale) d'Israël dont Szeftel est un des créateurs et dont il est l'âme voulait marquer cet anniversaire. Nous nous sommes rencontrés. J'ai eu l'occasion de le connaître beaucoup mieux pendant nos entretiens, au cours desquels il m'a raconté sa vie.

Tout ce qu'il m'a raconté est rigoureusement exact, comme on peut en juger par les photocopies ci-jointes. J'ai pu apprécier en plus de sa droiture et de son hennêteté, son excellente mémoire. Il raconte les faits comment ils se sont passés sans chercher à les enjoliver. Par exemple, il raconte que, pour essayer de tirer son camarade des mains des gendarmes qui le giflaient, il s'est mis à genou pour les supplier. Ce trait naïf et touchant caractérise assez bien la personnalité de Szeftel.

Physiquement, il n'a pas l'air juif; il est blond, porte une petite barbiche actuellement et parle un polonais parfait, sans aucun accent. Et cependant, c'est pour fuir l'antisémitisme qu'il a quitté la Pologne à l'âge de 16 ans. C'est pour la même raison aussi qu'il n'a pas voulu servir dans l'armée polonaise. Lorsque, avec l'armée française il vient en Palestine où il retrouve de la famille et que celle-ci lui demande de désertir pour rester dans le pays, il refuse et retourne

Il a créé, en Israël, l'Association des "Français Libres," c'est à dire, l'association des anciens soldats qui ont servi dans les armées françaises de libération et qui ne vit que par son travail et son dévouement.

Avec sa gentillesse et son affabilité, il s'est fait beaucoup de relations et en profite pour rendre service à tous ceux qui le lui demandent car il a l'audace des timides. Mais il ne sait pas utiliser ces mêmes relations pour son propre compte. Et c'est pourquoi il végète depuis sept ans dans un poste subalterne de la Sochnut dans les services des nouveaux immigrants. Il les aide avec un grand dévouement et fait pour eux beaucoup plus que des fonctionnaires plus haut placés car il n'oublie jamais le côté humain de son travail. En plus de cela, il est un très bon organisateur et comme il a un excellent contact avec les hommes, il serait capable de faire de grandes choses si l'occasion lui en était donnée. Il souffre de la médiocrité de sa situation mais n'en laisse rien paraître devant les autres avec lesquels il se montre toujours souriant. En un mot, il est un homme éminemment sympathique. *J'ajoute qu'il parle 7 langues et qu'il est sportif.*

Tel Aviv, le 20 décembre 1965

Génia Schweizer

Génia Schweizer

571 25

Témoignage de Monsieur Aron SZEFTEL habitant 65 La Guardia

Tel Aviv

032847

Sa famille

Je m'appelle Aron SZEFTEL, fils de Bendeł Szeftel et de Haia Liba Epstein, né à Lodz le 25 juillet 1922. J'ai terminé le lycée en Pologne, à Lodz en 1938. Ma mère était chirurgien-dentiste et mon père était pharmacien de profession mais écrivain et poète en langue russe et polonaise. Il a écrit entre autres un drame qui a été joué au Théâtre Populaire à Lodz et qui était intitulé "L'Argent"; il a écrit aussi un recueil de poèmes, des nouvelles, etc. Il était un des premiers espérantistes dans le monde, ami de Zamenhof et était avant ou pendant la première guerre mondiale, je ne m'en souviens pas très bien, lecteur d'esperanto à l'Université de Minak (Biélorussie); Il était révisionniste, adepte de Jabotinsky qu'il avait connu personnellement.

J'avais un frère, Jehuda, plus jeune que moi de 3 ans. D'après les informations que j'ai reçues, toute ma famille a péri à Lodz, dans le ghetto de cette ville. J'ai appris qu'ils étaient morts de faim mais je n'ai pas pu vérifier la véracité du fait. Mon frère lui, est mort le 20 juin 1944. Je suis en possession d'un document avec sa photographie où il est indiqué qu'il travaillait dans le charbon.

Départ pour Paris J'ai quitté ma famille en 1938 pour aller faire des études à Paris à l'École d'Aéronautique et de Construction d'Automobiles à Paris. En 1939, je suis revenu en Pologne pour y passer mes vacances. Une semaine avant l'entrée des Allemands en Pologne, il y a eu des

mands qui habitaient la Pologne et les Polonais. Mon père craignait qu'on me mobilise dans l'armée polonaise et m'a forcé de retourner en France. Je suis revenu à Paris à peu près 3 jours avant le commencement de la guerre.

La première fois que j'avais quitté la Pologne, j'avais rencontré dans le train, Monsieur Mittel^{Berg} de Varsovie, parti également faire des études à Paris. Mon père lui avait demandé de prendre soin de moi pendant le voyage car je n'avais pas encore 16 ans. Ce Monsieur Mittel^{Berg} est devenu par la suite un caricaturiste de renom. Avec nous voyageait aussi mon cousin Chapsa Medwiediew qui lui aussi voulait faire des études en France.

Début de la guerre Lorsque la guerre a éclaté, on a créé en France une armée polonaise à la tête de laquelle se trouvait le général Sikorski. Quoique ayant eu une éducation de langue polonaise et ayant vécu à Lodz, j'avais été témoin en Pologne de manifestations antisémites de la part de la population polonaise auxquelles j'étais extrêmement sensible. Ne voulant pas être mêlé aux Polonais en France, j'ai tout fait pour être engagé dans l'armée française mais on n'a pas voulu m'accepter dans l'armée régulière du fait que j'étais étranger.

A la fin du mois de mai 1940, les Allemands n'étaient pas loin de Paris et il était question d'évacuer la capitale. Ne voulant pas rester à Paris quand les Allemands y arriveraient, je me suis quand même décidé à m'engager dans l'armée polonaise, en compagnie de mon cousin. On nous avait envoyés au camp

militaire de Parthenay dans les Deux-Sèvres. Dans ce camp j'ai rencontré Monsieur Mieczyslaw Wolych que j'avais connu à Paris quelques semaines auparavant, alors qu'il s'était enfui de Belgique avec tout le lot des réfugiés de ce pays. Actuellement il a changé de nom et s'appelle Michel Woolwich; il a pris ce nom après avoir servi dans l'armée britannique. A Parthenay mon cousin Chapsa Miedwiediew a été envoyé dans un régiment d'infanterie et Wolych et moi dans la cavalerie motorisée que l'on appelait O.R. J'étais désolé d'avoir été séparé de mon cousin germain (il était le fils de la soeur de ma mère). On nous a attribué des vêtements militaires mais sans nous demander de rendre nos vêtements civils. Nous sommes restés une dizaine de jours à 10 kilomètres de Parthenay. J'avais un aspect aryen et personne ne se doutait que j'étais Juif, ceci d'autant plus que je parlais le polonais sans aucun accent juif. A l'époque je ne connaissais pas encore le ydäisch. Je me suis immédiatement rendu compte de l'atmosphère d'antisémitisme qui régnait dans cette armée polonaise, sauf de très rares exceptions. C'était d'autant plus désolant que parmi les mobilisés, il y avait beaucoup de Juifs qui habitaient en France depuis longtemps. Lorsque nous avons appris que la France ne voulait plus continuer la guerre, nous avons été tous réunis et nos chefs ont demandé des volontaires qui voudraient continuer les combats. Mon ami Mieczyslaw plus âgé que moi de 5 à 6 ans et moi étions complètement désorientés mais ce que nous savions en tous cas, c'est que nous ne voulions plus rester avec les Polonais

Aussi avons-nous refusé de nous joindre à eux. Nous nous trouvions à ce moment à une certaine distance de Parthenay. Les Allemands approchaient et nous avons préféré de pas revenir à Parthenay pour ne pas les rencontrer. Mais en ne retournant pas au camp nous ne pouvions plus rentrer en possession de nos papiers et recevoir un certificat de démobilisation. L'idée qui m'était venue, pour faciliter notre fuite était de garder notre pantalon et notre chemise de civils et également notre veste militaire et notre calot, ceci dans le cas où nous serions arrêtés par les Allemands, nous aurions jeté notre veste et notre calot de militaires et nous serions présentés comme civils. Nous nous sommes dirigés, en partie en autostop dans la direction de Bordeaux, où nous sommes arrivés la veille ou deux jours avant le grand bombardement de cette ville. Nous avons continué en direction de Bayonne. A une vingtaine de kilomètres de Bordeaux, il était déjà tard, une paysanne nous a proposé de nous héberger pour la nuit, après que nous nous soyons présentés à la gendarmerie pour nous mettre en règle. Nous étions affamés et sommes entrés dans un bistrot pour nous restaurer. Peu après deux gendarmes y sont entrés et nous ont demandé nos papiers. Nous n'avions sur nous que notre passeport polonais mais pas la feuille de démobilisation qu'ils réclamaient. Ils se sont montrés très méfiants à notre égard, d'autant plus que nous étions à moitié militaires et moitié civils. Ils nous ont amenés à la gendarmerie pour enquête. Nous leur avons prouvé que nous étions des Juifs et comme

ils étaient un peu ivres, ils ont commencé à donner des gifles à mon camarade (je dois dire qu'il avait l'air très Juif) pour nous forcer à avouer que nous étions des espions. Je me suis trouvé dans une situation embarrassante : je voulais absolument aider mon camarade et faire cesser ces gifles mais d'un autre côté j'avais peur de la réaction de ces gendarmes qui avaient bu. J'ai donc résolu de me mettre à genoux et les ai suppliés de ne pas le toucher en jurant de notre innocence et de notre sincérité. Mais ils sont restés sourds à mon appel. A mon tour j'ai été giflé. J'ai fait semblant de me trouver mal, alors ils n'ont pas insisté. Finalement ils nous ont enfermés chacun dans une cellule obscure et séparée. J'étais très inquiet car je savais que les Allemands n'étaient pas loin, d'autant plus que j'ignorais combien de temps ils nous garderaient enfermés. J'ai fini par m'endormir et ai été réveillé par une voix qui m'a dit : " vous êtes libre ". J'ai appris que les gendarmes avaient téléphoné au camp où on leur avait répondu que nous étions des soldats réguliers. Aussitôt libérés, mon camarade et moi sommes retournés au bistrot où étaient restées nos affaires. En y arrivant, nous y avons trouvé une ambulance des Etats Unis. Les Etats Unis n'étaient pas encore en guerre, mais il y avait des volontaires américains dans la Croix Rouge. Cette ambulance était conduite par une jeune femme. Elle nous a priés d'y monter et nous a emmenés à Bayonne. Après avoir entendu notre récit, elle nous a conduits à Biarritz chez une de ses amies, américaine également et très riche. Cette amie nous a donné du linge et des vêtements. Elle s'est intéressée à nous et

à nous faire quitter la France et, grâce à elle nous avons pu obtenir du chargé d'affaires polonais qui se trouvait incognito à St. Jean de Luz, un document pour les autorités françaises demandant de nous rapatrier comme soldat de l'armée polonaise. A St. Jean de Luz, j'ai vu le commandant du bateau Batory à qui j'ai présenté le document et il nous a embarqués sans difficulté. Ce même bateau, le Batory a, un peu plus tard été coulé avec tous ses passagers en quittant les côtes de France. Sur le bateau, nous avons eu la chance de coucher dans des cabines, alors que des colonels couchaient sur le pont. Pendant la traversée, j'ai rencontré le général d'armée tchèque Prochala, le général d'aviation polonais Zajac. Nous sommes arrivés à Plymouth le 26 juin d'où nous avons été dirigés sur Londres, dans un camp nommé Fulham Road. C'est dans ce camp que tous les rescapés étaient automatiquement dirigés et l'enquête était faite sur place. Après vérification de l'identité des personnes, celles-ci étaient libres de contrôle. Les représentants de l'armée polonaise regroupée en Angleterre ont essayé de nous enrôler dans leurs rangs. Tous les Juifs qui étaient avec moi s'y sont opposés toujours pour les mêmes raisons. Nous avons déclaré que nous étions prêts à nous joindre à n'importe quelle armée pourvu que ce ne soit pas l'armée polonaise. Parmi les personnes qui voulaient nous influencer se trouvait le consul de Pologne à Londres, juif converti Poznanski, le député juif de Pologne des sionistes généraux Ignace Schwarzbard qui avait beaucoup insisté pour que nous rallions, et ceci malgré tout ce que nous lui avions raconté sur l'attitude antisémite de l'armée polonaise.

Départ pour l'Angleterre

polonaise. Quelques jours plus tard, un officier de l'armée française est venu nous demander si nous voulions rejoindre les rangs de la Légion Etrangère. La majorité de notre groupe, une trentaine de personnes environ a rejeté cette offre et par la suite s'est engagée dans l'armée polonaise dans le corps despionniers. Mais une dizaine d'entre nous a accepté la proposition. Le camp de la France Libre se trouvait alors à Olympia Circus, où nous avons été amenés. Quelques jours plus tard, le Général de Gaulle y est arrivé. La plupart des Juifs qui se trouvaient dans ce camp étaient des étudiants. Parmi eux se trouvaient : Bernard Pulman de Varsovie, actuellement professeur à Paris, M. Kuryanski M. Davidowski ingénieur. C'est ce dernier qui était responsable des émissions de la France Libre à la E.E.C. au point de vue technique et professionnel. Toutes ces 3 personnes ont été décorées de la Légion d'Honneur. Il y avait encore avec nous l'acteur du théâtre yddisch Borenstein. Nous étions à une centaine de kilomètres de Londres.

Lorsque de Gaulle est arrivé au camp, il nous a demandé si quelqu'un avait des observations à faire. L'ingénieur Jacques Ivert lui a répondu que nous désirions à ne pas faire partie de la Légion Etrangère dont l'esprit ne correspondait pas à notre mentalité. De Gaulle lui a répondu qu'il n'était pas possible de faire des exceptions car les étrangers n'étaient pas admis dans l'armée française. Il a cependant fait un arrangement avec le capitaine gestionnaire pour que notre engagement dans la Légion Etrangère ne soit que de six mois, après quoi nous pourrions entrer dans l'armée française régulière.

Quelques jours plus tard, nous avons reçu la visite de la reine d'Angleterre Elisabeth, aujourd'hui la reine-mère.

Nous avons d'abord été dirigés sur le camp militaire de Coves, à côté de Aldershot. La discipline était très dure à cause des anciens légionnaires, dont beaucoup de sous-officiers étaient d'origine autrichienne et qui étaient des militaires de carrière de la Légion depuis 20 ou 30 ans. Là nous avons reçu un entraînement militaire. Le commandant était le Lieutenant-Colonel Magrin de Verneroy, devenu plus tard général d'armée, ^{sous le nom de} ~~Ensuite, nous étions commandés par le~~ Général Monclar.

Départ pour
l'Afrique

Quelques semaines plus tard, une partie de nos amis a été envoyée au Cameroun et mon groupe a été envoyé vers le mois de décembre 1940 au Soudan où nous avons rejoint l'armée venue du Cameroun sur le navire "Neuralia"

Avant notre départ, nous avons subi des bombardements violents et fréquents de la part de la Luftwaffe.

Lorsque nous étions sur le bateau, en route pour l'Afrique, cela faisait 6 mois que nous avions signé notre engagement et, d'après la promesse du Général de Gaulle, nous pouvions demander d'être engagés dans l'armée française. On a voulu nous obliger à nous réengager dans la Légion Etrangère, on nous a même menacés, mais nous avons réussi à défendre nos droits légitimes.

Mon camarade Gary Kantorowitch (qui s'appelle actuellement Cantand) et moi, nous nous sommes engagés dans les transports où la majorité des soldats étaient des Bretons et des étudiants âgés de 18 et 19 ans. Ma spécialité était de tirer d'une pièce Hotchkiss 13/2 mm.

qui devait protéger les convois de transport contre les attaques aériennes. Mes autres camarades étaient chauffeurs et conducteurs de trains. Ma compagnie était la seule dans laquelle se trouvaient une grande majorité de jeunes gens de 17 à 20 ans et l'ambiance y était formidable. Je m'y suis fait de très bons camarades avec lesquels je suis resté en rapport jusqu'à présent.

Nous étions d'abord au Soudan ensuite en Erythrée contre les Italiens Chemises Noires. D'Erythrée nous avons été envoyés en Palestine et nous étions dans le camp de Castina, où nous avons formé une division de la première D.F.L. c. à d. Division Française Libre, dont le chef était le général Gentilhomme. En Palestine, j'ai retrouvé des cousins de ma famille dont j'ai fait la connaissance. C'était le Dr. Liknaitsky, dentiste, 116 rue Ahad Aham à Tel Aviv, président de l'Association des chirurgiens-dentistes de Tel Aviv. J'ai retrouvé encore d'autres membres éloignés de ma famille qui m'ont accueilli comme un rescapé. Ils ont tous insisté pour que je reste en Palestine, donc que je déserte l'armée et que je me cache dans un kibbutz. Le Dr. Liknaitsky avait été arrêté plus tard par les Anglais pour détention d'armes au profit de la Hagana. Ignorant complètement ce qu'était la Hagana et qu'il était question de créer un état indépendant pour les Juifs, je savais que mon devoir de Juif était de combattre les Allemands et je ne voulais pas passer aux yeux des Français pour un déserteur, ceci d'autant plus que j'étais Juif.

En mai ou juin 1941, j'ai fait la campagne de Syrie. Nous avons été souvent attaqués et mitraillés par

l'aviation allemande qui portait les insignes françaises et, de ce fait, nous avons eu beaucoup de morts et de blessés.

Ensuite, j'ai été envoyé en Lybie où je suis resté pendant un an environ. Nous faisons des check-column, c;à d. que nous percions dans les lignes allemandes pour attaquer et détruire le matériel allemand et nous retournions bien vite dans nos positions.

En Lybie, nous étions dans les environs de Bir Hakeim, à El Adein à 50 kilomètres de Tobrouk dans le sud. Il y avait souvent des vents de sable et nous ne voyions même pas à deux mètres devant nous. Un jour, par un de ces grands vents, tous les sacs qui contenaient du sable et étaient destinés à nous protéger des balles, sont tombés sur moi. Heureusement qu'un de mes camarades ayant entendu mes cris est venu me dégager, sans quoi je serais mort étouffé.

En mai ou juin 1942, au moment où Rommel a commencé sa grande offensive en direction d'Alexandrie, les Français tenaient une forteresse à Bir Hakeim. Celle-ci était entourée de mines. Le Quartier Général avait donné l'ordre de tenir cette forteresse pendant 4 jours. Et bien, les Français ont tenu pendant 16 jours. Cette résistance a permis la victoire de Bir-Hakeim car pendant ce temps, le maréchal Montgomery a pu obtenir des renforts d'aviation qui ont bombardé tous les bateaux et les convois de Rommel bloqués par ces attaques aériennes. Rommel se trouvait à ce moment là à 17 kilomètres d'Alexandrie. Au cours de ces batailles, nos chefs avaient demandé des volontaires pour apporter des renforts aux combattants de Bir Hakeim. Je me suis proposé comme volontaire. Nous

devions apporter aux combattants des munitions, des obus de 75, des mines, des vivres et de l'eau. Pendant la bataille, 150 avions allemands ont bombardé pendant quatre jours un territoire de 20 kilomètres carrés. Ce terrain était si petit, que les Allemands arrivaient à bombarder leurs propres positions. Bir Hakeim n'était plus qu'un trou. Il y avait là quatre mille hommes des troupes françaises. Deux mille hommes sont restés en vie; les deux mille autres ont été soit tués soit blessés. Nous étions une trentaine de volontaires pour porter les armes et les munitions aux combattants français cernés par les Allemands et les Italiens. Il nous fallait passer au travers des mines. Mais c'est aussi grâce à ces mines que les Allemands n'ont pas pu nous réduire immédiatement et rapidement.

J'étais tireur d'une pièce mitrailleuse Kotschkiss 13/2 mm jumelée. Il y avait chez nous deux de ces mitrailleuses et 4 canons antichars. Nous devions protéger un convoi de 30 à 40 camions. D'un seul coup, nous avons été attaqués par six avions, trois Stuka et trois Messerschmitt qui nous ont bombardés avec des grenades. Ils nous envoyaient 20 grenades à la fois et sont revenus à trois reprises. Nous étions seuls contre eux puisque nous, les volontaires avions passé dans les lignes allemandes pour porter secours à nos soldats. Les avions allemands étaient à environ 50 mètres d'altitude, je voyais la tête des pilotes qui nous visaient. J'ai donc tiré avec ma mitrailleuse sur un des avions. Le lendemain, on m'a appris que j'avais contribué à un atterrissage forcé de l'avion que j'avais visé et dont le pilote avait été touché à la jambe. Ce pilote a désigné ma pièce d'artillerie comme

ayant provoqué sa chute. A la suite de cela, le général Catroux, commandant en chef, m'a décoré de la croix de guerre. J'avais à ce moment 19 ans. A côté de moi, un camion chargé de mines a eu son réservoir touché. Mon camarade a essayé d'éteindre le feu mais une minute plus tard, tout avait sauté et éparpillé à cent mètres alentour. Mon camarade qui n'avait pas encore 18 ans a perdu un bras et 4 doigts de l'autre main.

Le seizième jour, l'armée française s'est retirée et nous nous attendions pour protéger sa retraite qui s'est effectuée sous un épais brouillard.

Pendant un mois nous nous sommes reposés en Lybie. On nous a proposé de faire un cours d'officier mais j'ai refusé car je voulais partir pour la Palestine pour voir ma famille.

Après mon retour de permission, j'ai participé aux batailles de Lybie et de Tunisie et j'ai assisté à la libération de la Tunisie, qui a concorde avec le débarquement américain en Algérie.

Départ pour l'Italie En 1943, nous avons été envoyés en Italie, à la ligne Gustave, pas très loin de Monte Cassino. J'y ai été malade et ai dû être hospitalisé. Après cette hospitalisation, j'ai eu un accident et ai perdu un oeil. J'ai demandé à travailler à la liaison, mais cela m'a été refusé car je n'étais pas de nationalité française. J'ai rejoint mon unité en 1945 et y fus démobilisé en août 1945.

Retour en France Je suis devenu français et ai joui de toutes les facilités et privilèges des Français Libres.

Ayant appris tout ce qui s'était passé pendant la guerre et perdu toute ma famille, ce que j'ignorais

pendant la durée de la guerre, j'ai trouvé du travail à Pathé Gaumont et suis resté à Paris. Un jour de novembre 1947, j'ai rencontré mon ami Henri Bulawko qui m'a dit que l'Agence Juive était intéressée à avoir chez elle des personnes comme moi ayant des relations avec les autorités françaises et connaissant des langues, ce qui était mon cas. Grâce à lui, j'ai commencé à travailler à l'Agence Juive à Paris à partir du 1er janvier 1948. Je m'occupais des immigrants, je les plaçais dans des hôtels ou des logements et m'occupais d'eux à leur arrivée à Paris et à leur départ. J'ai créé le service de transport de l'Agence Juive (j'ai un certificat l'attestant). Mon patron était Monsieur Abram Gilboa, actuellement consul général à Lisbonne. Je me suis donné de tout mon cœur à mon travail.

Je me suis marié le 20 janvier 1948 avec Maryla Cyzer et nous sommes venus en Israël en 1957. Nous avons une fille âgée de 12 ans qui va à l'école. Je travaille à la Sochnut à Tel Aviv.

